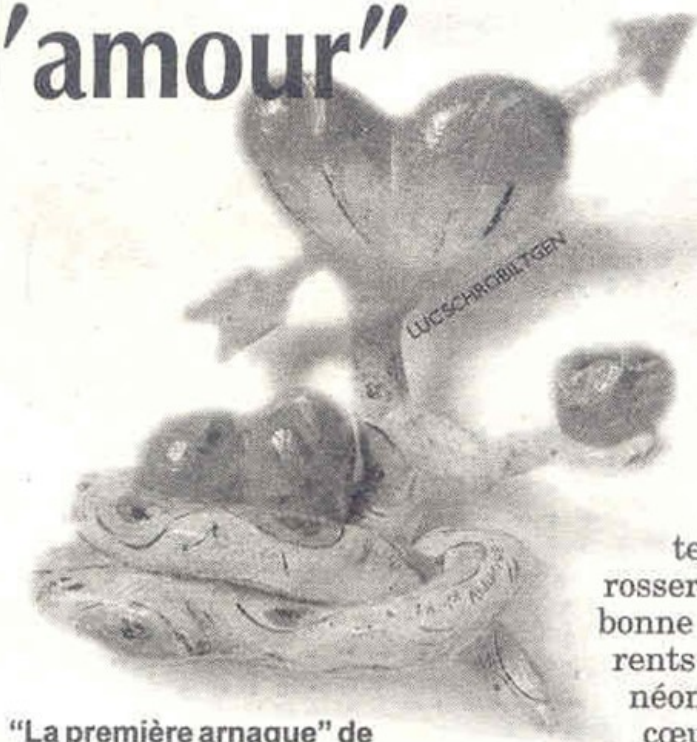


**HUMOUR** La vie est trop brève pour se prendre au sérieux.  
Sculpteur épris de dérision, Ollivero frappe fort et juste  
**"J'veux d'l'amour"**

Galerie 100 Titres, 2, rue Alfred Cluysenaar, à Bruxelles.  
Jusqu'au 22 décembre, du jeudi au dimanche, de 14 à 19h. Infos : 02.534.03.43 et [www.100titres.be](http://www.100titres.be)

**B**elle idée que celle de reprendre en vrac et en série les poncifs liés, de près ou de loin, aux cris et drames d'amour ! "Pour le meilleur et pour le pire", "Faire contre mauvaise fortune bon cœur", "A votre bon cœur", "La première arnaque", "Pour l'amour de Dieu", etc.

Italien de souche né au Congo, Ollivero est un sculpteur qui, non seulement, sait sculpter mais qui, aussi, sait ce que vivre de pair avec l'éternel destin veut dire. Humble, volontaire, en dépassement constant d'imagination et fertile en réalisations, il a le talent fou de jouer avec les poncifs en tous genres comme d'autres jouent avec vos pieds. Il dédramatise avec le sourire acidulé du bon vivant. Son art est tonique. Ce qui le situe dans un créneau où l'humour bien trempé s'accouple idéale-



"La première arnaque" de Roberto Ollivero.

ment avec un certain kitsch de circonstance. Ainsi, dans cette exposition franchement salutaire, renoue-t-il en quelque sorte avec la tradition des ex-voto que l'on accroche sur un mur en remerciement de bonnes attentions. Les siens jouent leurs partitions autour du cœur mis à toutes les sauces. Avec un clin d'œil appuyé envers une symbolique et ses contraires empreints parfois de fantaisies plus que juteuses.

Sculptures, néons et dessins participent à cette fête des cœurs percés de flèches. Légères comme l'air et le vent, les sculptures en polyester peintes à l'huile de carrosserie sont farcies de bonne santé. Transparents et gracieux, ses néons illuminent les cœurs de désirs infinis. Ses dessins agissent en brouillons de ses démonstrations ou alors sont franchement expressifs comme celui, en grand format, qu'il a inscrit sur plexi et coulé dans le polyester.

Dans un registre pas facile à explorer sans verser dans la vulgarité de calendrier des postes, Ollivero tire son épingle du jeu en décochant des flèches ajustées aux ridicules qui tuent ou trompent énormément. Un art viril et subrepticement déjanté.

Dans un registre pas facile à explorer sans verser dans la vulgarité de calendrier des postes, Ollivero tire son épingle du jeu en décochant des flèches ajustées aux ridicules qui tuent ou trompent énormément. Un art viril et subrepticement déjanté.

Roger Pierre Turine